

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

### *GLOBAL BUSINESS AND ECONOMIC ROUNDTABLE ON ADDICTION AND MENTAL HEALTH*

#### **Sondage révolutionnaire sur la santé mentale en milieu de travail**

Le quart (26 %) des travailleurs canadiens ont reçu un diagnostic de dépression (18 %) ou croient être dépressifs (8 %)

Soutien des gestionnaires et des collègues de travail, atmosphère de travail positive, recul de la stigmatisation... mais la majorité dit qu'il manque de lignes directrices en milieu de travail pour faire face à la situation

**TORONTO, Ontario (Le 19 novembre 2007)** – Un important sondage d'opinion publique fait état de taux plus élevés de dépression dans la population active canadienne que ce que l'on croyait jusque-là. En même temps, les gestionnaires soutiennent davantage les employés en détresse.

Le sondage mené auprès de plus de 4 000 gestionnaires et employés a été commandé par le Centre pour la santé mentale en milieu de travail de la Great-West dans le cadre de son engagement de service public et a été réalisé par la firme Ipsos-Reid en collaboration avec la Global Business and Economic Roundtable on Addiction and Mental Health.

Michael Schwartz, directeur exécutif du Centre de la Great-West, a annoncé que l'intégralité du sondage et de ses résultats seront mis à la disposition de la Commission de la santé mentale du Canada, laquelle a fait du partage des connaissances une priorité.

M. Schwartz a déclaré que le Centre a été créé plus tôt dans l'année afin de soutenir le développement de nouvelles connaissances et d'aider les employeurs et les employés à mettre à profit ces connaissances pour s'attaquer plus efficacement aux problèmes de santé mentale en milieu de travail.

Bill Wilkerson, cofondateur et chef de la direction de la Roundtable, a affirmé que les résultats du sondage sont « étonnants et révolutionnaires ».

« En dix ans de travail sur la question de la santé mentale en milieu de travail, ce sondage apporte les premières preuves concrètes, à ma connaissance, du recul de la stigmatisation entourant la maladie mentale. »

M. Wilkerson s'est également dit encouragé par les signes que « ni les collègues de travail ni les gestionnaires ne perdent confiance dans la capacité des employés souffrant de dépression de bien faire leur travail une fois qu'ils sont de nouveau sur pied. » Le syndrome de la « marchandise endommagée » aussi semble être en voie de disparaître.

Le sondage révèle que :

- 16 % des gestionnaires et 18 % des employés disent avoir reçu d'un médecin un diagnostic de dépression. Selon M. Wilkerson, les études antérieures sur la santé de la population faisaient état d'un taux de prévalence de la dépression beaucoup plus bas. Sans avoir reçu de diagnostic, un autre 8 % des employés croient souffrir de dépression. Au total, 26 % de la population active est aux prises avec la dépression.
- La plupart des travailleurs qui traversent des périodes de dépression (19 %) et qui risquent de s'absenter du travail le font pendant plus d'une semaine – 20 % d'entre eux s'absentent un mois ou plus.
- De plus en plus d'employés sont disposés à parler de leur dépression à leur patron et, en retour, sept gestionnaires sur dix sont prêts à leur accorder un congé.
- Seulement 18 % des gestionnaires disent avoir reçu une formation pour les aider à identifier les employés qui présentent des symptômes de dépression et les soutenir.

Le sondage a également révélé que les estimations passées du coût de la dépression en milieu de travail sont nettement inférieures au coût réel déclaré par les gestionnaires.

Par exemple, selon les études antérieures, le coût moyen d'une dépression par employé était évalué à environ 2 000 \$ par année. Le présent sondage fait état d'une situation fort différente. Les gestionnaires affirment que l'ensemble des employés dépressifs relevant directement d'eux coûtent en moyenne à leur entreprise :

- 14 500 \$ par année en perte de rendement pendant qu'ils sont encore au travail et 20 000 \$ en tout pour les absences. Cela représente, par employé dépressif, 7 100 \$ en perte de rendement au travail et 10 000 \$ en absences – ou un coût annuel par employé de 300 % à 500 % plus élevé que ce que les chercheurs avaient estimé dans d'autres études.

Les employés sont nombreux à penser que la dépression est causée par un événement particulier dans leur vie, par exemple un divorce ou un décès dans la famille, et non par le stress au travail. Un grand nombre d'employés et de gestionnaires disent être épanouis sur le plan professionnel et travaillent plus ou moins 40 heures par semaine.

Les résultats du sondage alliés aux taux plus élevés de stress laissent penser, selon M. Wilkerson, que le « *stress en milieu de travail* n'est pas du stress en milieu de travail à proprement parler, mais une combinaison de pressions sociales qui s'accumulent et finissent par tourmenter les Canadiens dans leur travail et leur vie familiale ».

Pour en savoir plus : Bill Wilkerson, cofondateur et chef de la direction de la Roundtable, 416 552-5937 et [bill.wilkerson@gwl.ca](mailto:bill.wilkerson@gwl.ca). Et John Wright, Ipsos-Reid SVP, 416 324-2002 et [john.wright@ipsos-reid.com](mailto:john.wright@ipsos-reid.com)